

Esclavage : Rouen, lâ??envers dâ??une prospÃ©ritÃ©

Description

Jusquâ??au 17 septembre, le musÃ©e industriel de la Corderie Valois Ã Notre-Dame-de-Bondeville prÃ©sente une exposition sur les liens entre lâ??esclavage et la Normandie. FranÃ§oise lâ??a visitÃ©e et partage ses impressions et dÃ©couvertes sur le commerce triangulaire.

Par FranÃ§oise S.

En commenÃ§ant la visite, voici quelle fut ma premiÃ¨re impression : Â« waouh, que câ??est joli ! Â» De magnifiques vitrines contenant des services Ã vaisselle luxueux, datant des XVIIIe et XIXe siÃ¨cle, en jettent plein les yeux dÃ¨s lâ??entrÃ©e. Certaines piÃ¨ces servaient aux petits plaisirs gustatifs des familles aisÃ©es pour contenir le sucre, le cafÃ© ou le chocolat quâ??ils consommaient â?¦et provenaient du dur labeur des peuples esclavagisÃ©s.
Premier choc : parmi les assiettes, tasses, plats, coupelles, un objet Ã©trange, inconnu au rÃ©pertoire de lâ??art de la table. Il sâ??agit dâ??un *speculum oris* : un ouvre-bouche en mÃ©tal permettant de forcer les esclaves Ã manger. Beaucoup prÃ©fÃ©raient en effet se suicider en jeÃ»nant. Infliger une telle torture Ã des Ãªtres humains, les gaver de force, rappelle que les esclaves Ã©taient dâ??abord une source de revenus. Monstrueux ! Â« *Ce qui sert Ã vos plaisirs est mouillÃ© de nos larmes ! Â»* ai-je lu durant cette visite. ProtÃ©ger davantage le produit de consommation que ceux qui ont contribuÃ© Ã le produire ne date pas dâ??aujourdâ??hui.

Cette exposition sur le commerce triangulaire rÃ©vÃ¨le lâ??envers de la prospÃ©ritÃ© industrielle normande, qui devait beaucoup Ã ce qui est dÃ©sormais qualifiÃ© de crime contre lâ??humanitÃ©. Parmi les objets exposÃ©s, de nombreux documents, textiles, bibelots reprÃ©sentant des esclaves, mais aussi des instruments de navigations, des portraits et buste de nÃ©gociants, acteurs du commerce triangulaire, et des portraits de personnalitÃ©s abolitionnistes.
Un arbre gÃ©nÃ©alogique, constituÃ© de poupÃ©es, a particuliÃ¨rement attirÃ© mon attention. Il est lâ??Å?uvre de lâ??artiste Emmanuelle Gall et reprÃ©sente son histoire familiale depuis 300 ans. On dÃ©couvre que ses ancÃªtres venaient dâ??Afrique et quâ??elle est une descendante dâ??esclaves immigrÃ©s Ã Rouen.
De vitrine en vitrine, des voix content lâ??histoire du passÃ© maritime normand.
Le commerce des esclaves sâ??est mis en place dans le deuxiÃ¨me tiers du XVIIIe siÃ¨cle, plus prÃ©cisÃ©ment entre1750 et 1840.

La ville de Rouen y occupait une belle place. Des conglomÃ©rats parfois de huit personnes fortunÃ©es se ressemblaient pour Ã©quiper un navire et financer une expÃ©dition. De gros bateaux partaient du Havre mais surtout de Dieppe. Leur voyage pouvait durer jusquâ??Ã 18 mois et se rÃ©vÃ©ler dangereux. Il fallait compter jusquâ??Ã 3 mois pour remplir le bateau dâ??esclaves.
Pourquoi parle-t-on de commerce triangulaire ?
Les bateaux partaient chargÃ©s de tonneaux, jusquâ??Ã 400 parfois, qui contenaient des tissus, des cotonnades, des armes, du fer et des mÃ©taux et permettaient de faire du troc avec les chefs de village africain. Les esclaves Ã©taient Ã©changÃ©s contre ces objets sans grande valeur. Pas cher payÃ©e, la vie humaine !
Les esclaves Ã©taient ensuite emmenÃ©s aux Antilles, Ã Saint-Domingue, Ã Tahiti, en Martinique et en Guadeloupe, tous territoires franÃ§ais, oÃ¹ ils Ã©taient vendus Ã des colons. Un tiers des planteurs de la Martinique et de la Guadeloupe Ã©taient originaires de Rouen (50 familles concernÃ©es) et de Dieppe. Ensuite, les bateaux revenaient en Normandie chargÃ©s de sucre, cafÃ©, chocolat, coton, indigo, tabacâ?¦autant de marchandises exotiques achetÃ©es avec lâ??argent provenant de la vente des esclaves.
Au cours du XVIIIe siÃ¨cle, Rouen, le Havre et Honfleur ont reprÃ©sentÃ© le deuxiÃ¨me centre de commerce triangulaire aprÃ¨s la ville de Nantes.

Avec les marchandises arrivaient aussi des humains. Certains appartenaient Ã lâ??Ã©lite africaine et Ã©taient employÃ©s comme domestiques, notamment Ã Rouen. Mais les planteurs regrettaient parfois leur force de travail, alors ils exigeaient leur retour aux Antilles. Pour empÃªcher que ces Noirs ne prennent racine en France, Louis XVI a crÃ©Ã© en 1771 une police des Noirs. La logique commerciale a pris le pas sur les LumiÃ¨res de lâ??Ã©poqueâ?¦ Huit dÃ©pÃ´ts ont donc Ã©tÃ© crÃ©Ã©s, dont deux en Normandie, lâ??un Ã Rouen Ã cÃ´tÃ© du Palais de Justice et lâ??autre au Havre.
La remise en cause de lâ??esclavage a Ã©tÃ© mieux acceptÃ©e Ã Rouen quâ??au Havre ; lâ??esclavage a Ã©tÃ© aboli en 1791, avant dâ??Ãªtre rÃ©tabli par NapolÃ©on en 1802.
Câ??est en 1788 que la premiÃ¨re association franÃ§aise abolitionniste a Ã©tÃ© crÃ©Ã©e : elle sâ??appelait la fondation de la SociÃ©tÃ© des amis des Noirs. Lâ??abolition dÃ©finitive de lâ??esclavage en France date de 1848.
Mais nâ??oublions pas quâ??au Havre, la traite des Noirs sâ??est poursuivie illÃ©galement jusquâ??en 1860, grÃ¢ce, notamment, Ã Jules Masurier, futur maire du Havre ! Le passÃ© esclavagiste des villes du Havre et de Rouen, nâ??a pas encore fait lâ??objet dâ??une remise en question collective. Lâ??histoire coloniale se lit encore dans plusieurs noms de rues et dâ??Ã©coles. Quand donc prendrons-nous conscience de ces mots du poÃ¨te et homme politique franÃ§ais, AimÃ© CÃ©saire : Â« La colonisation dÃ©shumanise lâ??homme le plus civilisÃ© â?¦ Rapports de domination et de soumissionâ?¦ colonisation = classification Â».

Categorie

1. En direct

date crÃ©Ã©e
04/07/2023